

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Table with 2 columns: Duration (Tris mois, Six mois, Un an) and Price (12.00, 22.00, 30.00)

Hard, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, etc.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Table with 2 columns: Type (Annonces, Réclamations, Faits divers) and Price (20 ct, 30 ct, 30 ct)

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, etc.

BOURSE DE ROUBAIX (Services gouvernementaux)

Table with 2 columns: Item (14 MARS, 15 MARS) and Price (74 00, 103 00, etc.)

Particulier du Journal de Roubaix

Table with 2 columns: Item (Banque de France, Société gén., etc.) and Price (3350 00, 498 00, etc.)

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 15 mars. Change sur Londres, 4,84 1/2; change sur Paris, 5,17 0/0.

Dépêches de MM. Schlagenhaufen et Co. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymouces.

Havre, 15 mars. Cotons : Marché très calme, facile sans changement, saillant.

Liverpool, 15 mars. Cotons : Ventes 8,000 b., demande meilleure.

New-York, 15 mars. Cotons : 11 7/8. Recettes de 5 jours 30,000 b.

ROUBAIX 15 MARS 1877.

Bulletin du jour

Il serait injuste de méconnaître que la question des chemins de fer s'avance vers une solution qui n'est pas précisément celle pour laquelle s'était embarqué, avec fracas, la commission parlementaire.

La question est ainsi posée : ou les grandes compagnies absorberont les petits réseaux, mais en revisant leurs cahiers de charges de façon à donner à l'Etat plus d'autorité sur leurs tarifs, leur trafic, etc., ou de réseaux indépendants seront formés.

Dans différents diocèses, des Comités catholiques se sont organisés pour réunir les sommes nécessaires, à retirer des Monts-de-piété les outils ou les objets de literie engagés par les ouvriers sans travail.

LETTERES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, le 14 mars 1877.

M. le comte de Chambord, dans son allocation de Goritz, a parlé de fermes résolutions que lui inspire son amour pour la France et les dangers qui la menacent.

En conséquence de quoi, les études dénoncées se poursuivent en parfaite liberté.

On a calculé qu'étant donné les 3 milliards de la contribution de guerre et le nombre de minutes écoulées depuis la naissance de N.-S. Jésus-Christ jusqu'à la fin de 1871, nous avons payé aux allemands plus de 5 francs par minutes comprises dans ce laps de temps.

Voici le calcul : Dans un jour : 60 minutes x 24 heures = 1440 minutes.

Il y a dans un an : 1440 minutes x 365 jours = 525,600 minutes.

En 1871 ans : 525,600 x 1871 ans = 983,397,600 minutes qui donnent pour 5 milliards en or, 5 fr. et un peu plus par minute.

Et encore messieurs les Allemands ne sont pas contents ! Les nouvelles du maréchal Canrobert sont très-alarmanes. M. Thiers fait prendre, chaque jour, des nouvelles du malade, depuis que son état est devenu réellement inquiétant; et l'ex-président ne cache pas à son entourage le chagrin que lui causerait la mort du maréchal.

Cette opinion impartiale pourra être opposée à celle que ne manquera pas d'exprimer les feuilles intransigeantes et ministérielles, si, comme il est trop à craindre, le vieux soldat succombe.

L'état de M. Lanfrey, sénateur de la gauche était hier au soir absolument grave.

M. A. Barbat de Rignicourt vient de publier à Reims, en brochure, les remarquables articles qu'il a faits paraitre dans la Champagne, sous ce titre : La Royauté imminente.

Soyons conciliants avec nos adversaires d'hier, destinés à devenir sur le terrain d'une réconciliation générale et nationale, nos alliés de demain.

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

tuelle, destinée forcément à être révisée — et que nos amis d'ailleurs n'ont pas votée, — nous nous croyons très-fortement autorisés à dire que la Royauté est imminente. »

BULLETIN ECONOMIQUE

Chambre de Commerce de Roubaix

Séance du 13 mars 1877.

MM. les membres de la Chambre de Commerce de Tourcoing s'étant retirés, M. Delfosse ouvre la séance, et déclare installé dans ses fonctions de membre de la Chambre de Commerce de Roubaix, M. Eloy-Duvillier, qui avait été empêché d'assister à la séance d'installation.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Par suite de retard dans l'adjudication des travaux à exécuter sur le canal de Roubaix, on propose de reporter du 1^{er} septembre au 15 octobre, le chômage de cette voie navigable.

La Chambre adopte les réponses proposées par MM. Delfosse et Mathon au questionnaire annuel pour la fixation des valeurs de douane.

La Chambre décide qu'elle protestera auprès de la commission du budget contre l'adoption du projet de loi portant révision des patentes, projet actuellement soumis à la Chambre des députés, et qui frappe le peignage et la filature de laine d'une augmentation considérable que l'état de souffrance de ces industries ne leur permet pas de supporter.

La Chambre consultée par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce sur le projet de classer les dépôts d'alcools parmi les établissements insalubres, dangereux et incommodes, et sur les quantités d'alcool à partir desquelles ces dépôts devraient être classés, estime que ces dépôts devraient être rangés dans la 3^e classe à partir de 80 à 90 hectolitres.

La Chambre soumet à l'examen de M. Vinchon un questionnaire relatif à la révision des règlements d'administration publique des 23 mai 1843 et 17 janvier 1846, concernant les bateaux à vapeur qui naviguent sur les fleuves et rivières ou sur la mer.

La lettre de M. le Maire de Roubaix demandant l'avis de la Chambre sur la délibération prise, le 29 décembre 1876, par le Conseil municipal de cette ville relativement au déclassement des routes départementales du Nord,

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

sistances — l'autorisation pour l'établissement des Tramways, aura encore à surmonter cet obstacle imprévu.

Une malheureuse jeune fille de 17 ans, Marie Resson, a été trouvée, hier, dans le plus déplorable état de vagabondage.

Le Tribunal correctionnel de Lille a condamné, hier, Emile F..., de Roubaix, à 8 jours de prison et 5 francs d'amende pour ivresse réitérée.

Des emplois d'auxiliaires, sont vacants dans l'administration des lignes télégraphiques. Les candidats pourront se procurer dans les bureaux télégraphiques de l'Etat, tous les renseignements sur les conditions à remplir et sur les avantages accordés.

Pour Roubaix, s'adresser rue des Lignes, n° 4.

Le général commandant la première brigade d'infanterie vient d'informer les maires des différentes communes des subdivisions de Lille et de Valenciennes, que la commission chargée de faire droit aux diverses demandes des anciens militaires blessés pendant la guerre de 1870, se réunit pour la dernière fois à l'hôpital militaire de Lille, le 3 avril prochain à neuf heures, et à celui de Valenciennes le 4 avril à une heure, les priant d'en informer leurs administrés, qui devront pour être présentés devant la commission, en faire la demande au général de brigade.

Sur cette demande, une note de convocation sera adressée à chacun des intéressés, et ils devront en être porteur à leur arrivée devant la commission.

L'IMPOT SUR LA CHICORÉE. — Nous lisons dans le Memorial :

« Une réunion de fabricants de chicorée a eu lieu dimanche au Grand-Hôtel, à Paris. Il s'agissait de solliciter du gouvernement la suppression du droit qui, depuis quelques années, pèsent d'un poids écrasant sur les produits de cette fabrication.

« Dans cette réunion, à laquelle assistaient plusieurs sénateurs et députés du Nord, MM. les députés des fabricants ont fait connaître leurs vœux et leurs réclamations, auxquels se sont empressés de demander une audience à M. le ministre des finances et ont été reçus par lui lundi matin.

« MM. Jules Brame, Mailliet et Testelin, sénateurs, et M. des Rotours, député, ont pris successivement la parole. Ils ont démontré au ministre que la chicorée est pour la population ouvrière de nos contrées un aliment de première nécessité; que l'impôt, déduction faite des droits de perception, ne rapporte au Trésor qu'une somme relativement faible; que la plupart des industriels succombent sous le fardeau excessif de la taxe, et que la fraude, encouragée par l'impôt, se développe chaque jour aux dépens du Trésor, de la fabrication et du consommateur.

« Après avoir entendu ces messieurs, M. le ministre des finances a déclaré

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Les opérations des conseils de révision commenceront dans les premiers jours du mois prochain.

Le service des Tramways roubaixiens a commencé aujourd'hui à midi. Trois cars sont partis de la Gare, jusqu'à la place Nadaud, et s'en sont retournés à leur point de départ; ils contiennent plusieurs membres de l'Administration municipale. Déjà un premier car avait suivi la voie, hier dans l'après-dînée.

Chacun a remarqué la beauté et la commodité des voitures. Nos cars sont plus spacieux que ceux de Lille; on y circule plus à l'aise.

Une foule considérable assistait sur la Grand-Place, à cette inauguration. Les rails sont placés jusqu'à la limite de Wattrelos, mais l'Administration des Ponts-et-Chaussées s'oppose au passage des cars sur le pont du Canal.

Il faut espérer que la municipalité de Roubaix, qui est parvenue à obtenir, — on sait après combien de ré-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

« Des alliés nous en aurions, avec Henri V....

« Voilà pourquoi, sans porter atteinte, en aucune façon, à la constitution ac-

« N'oublions pas qu'une guerre avec l'Allemagne ne pourra être conjurée que par le rétablissement de la monarchie légitime. La Prusse nous guette, elle se refait. N'étant pas encore prête, elle pousse, en dessous main, à la guerre entre la Russie et la Turquie, pour amener un embrasement dans l'Europe orientale et pouvoir plus sûrement alors nous envahir de nouveau.

« Que deviendrons-nous, le cas échéant, sans alliés ?

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 16 MARS 1877.

— 12 —

LA ROUTE DE L'ABIME

PAR RAOUL DE NAVERY

LE SIXIEME COUVERT.

VI LA FABRIQUE DE PIFFERARI (russe)

D'ailleurs, en ce moment, Cancrelat oubliait les granderies, les châtimens, les violences, il ne voyait plus, il ne voulait plus voir que cette femme échevelée le serrait contre sa poitrine et s'armait de ses ciseaux pour le défendre. Il entendait encore le cri sauvage qu'elle avait poussé en menaçant l'acheteur de chair humaine qui venait lui voler son enfant. Puis il frissonnait en se rappelant avec quelle violence le Gréveur avait plié son corps pantelant, et sur le plancher il revoyait la flaque de sang dans laquelle se perdait la noire chevelure de sa mère.

— Si elle était morte ? se demandait Cancrelat.

Le pauvre petit grelottait sous ses

haillons transpercés de pluie; un de ses souliers, si l'on peut donner ce nom à la loque de cuir qui protégeait ses pieds, resta au fond d'une crevasse boueuse, il dut marcher quand même. La route semblait interminable. Cancrelat ignorait vers quels parages l'entraînait Si-Sol.

Les maisons devenaient rares et plus chétives, des ruelles immondes coupées de larges artères. Dans une des plus étroites, et en face d'une maison misérable, Si-Sol s'arrêta brusquement.

Le coup de pied qu'il donna dans les ais mal attachés fit pousser une sorte de gémissement à cette porte bâtarde; elle s'ouvrit de l'intérieur. Si-Sol prit un chandelier de fer de la main d'une personne que Cancrelat ne distinguait pas dans l'ombre où elle se tenait, et traînant l'enfant après lui, il s'enfonça dans le couloir. Les murs suintaient l'humidité, le sol sans plancher ni carrelage enfonçait sous les pieds. Ce couloir aboutissait à une sorte d'échelle que le fils de la Faraude gravit à la suite de son conducteur.

Sur un palier muni d'une fenêtre, Si-Sol s'arrêta, et passant le premier, il éclaira l'intérieur d'un vaste grenier aménagé en dortoir.

Sur les quatre faces de la muraille s'alignaient pressées l'une contre l'autre des paillasses éventrées, laissant déborder la paille amonciée qui les remplissait. Sur chacune d'elles dormaient ou feignaient de dormir deux ou trois enfants dont les figures, uniformément pâles, ressortaient sous une chevelure

d'un noir de corbeau. Tous avaient à peu près l'âge de Cancrelat. Au-dessus de chaque paillasse, accrochés à des clous, pendaient des harpes dédorées, de méchants violons ou des zampognes lombardes. Un chapeau de feutre, orné d'un bouquet de fleurs artificielles fanées ou d'une plume de paon chatoyant, couronnait quelques loques de velours de coton. Sur les lits s'épalaient des peaux de mouton grossièrement assemblées, qui le jour servaient de vêtements et le soir de couvertures.

Cancrelat regardait surpris cet assemblage d'objets bizarres, et ces groupes d'enfants dont Si-Sol semblait le maître. Le vague souvenir des contes dans lesquels la Faraude lui parlait d'ogres dévorant les petits bûcherons lui revint à la mémoire; il se regarda comme l'une des futures victimes du monstre qui venait de l'entraîner dans son repaire, et considéra ses camarades avec un sentiment de pitié profonde.

— Couche-toi, dit le père Si-Sol à Cancrelat.

— Où ça ?

— Où tu voudras, pourvu que tu ne déranges personne.

L'enfant chercha du regard lequel des pensionnaires de son maître avait la figure la plus douce, et il s'approcha timidement d'une paillasse sur laquelle un pauvre être souffreteux rêvait en dormant. Sans doute un songe lui rendait les joies de la famille perdue, car sissant vaguement qu'un enfant se glissait près de lui, il fit un mouvement

machinal pour lui ménager une place et murmura :

— C'est toi, frère ?

Jamais Grain-de-Mil, Serinette et Souriceux n'en avaient dit autant. Cette parole adoucit l'angoisse de Cancrelat. Il se promit de se faire un ami, un protecteur de son compagnon de paillasse; quelque horrible qu'eût été jusqu'alors pour lui la maison du Gréveur, il sentait par avance que dans l'enfer où il venait de mettre les pieds, il en serait réduit à la regretter. Ses deux poings sur les yeux, ils s'endormirent jusqu'à l'aube, réchauffés lui-même par la douce chaleur de son camarade. Un jour blafard, tombant du haut de trois tabatières perçant le toit à angle aigu, réveilla les pensionnaires de Si-Sol et leur montra celui-ci en train de raccommoder l'archet d'un violon.

— Debout ! cria le maître d'une voix glapissante.

Les enfants frottèrent leurs paupières gonflées détrement leurs petits bras; quelques-uns remirent une minute encore leur tête sur l'oreiller, mais la crainte les précipita bientôt au pied de leur paillasse, et chacun chaussa, qui des souliers, qui des chaussons, qui des sabots. Les guêtres de drap de toile et de cuir entourèrent les jambes flottant dans des culottes de velours bleu déteint, les peaux de mouton couvrirent les petits corps tremblotants, puis chaque enfant, ayant décroché l'instrument suspendu au-dessus de son lit, se tint debout à sa

place, comme un soldat attendant l'inspection de son chef.

Cancrelat avait pris ses guenilles mouillées par la pluie de la veille, et assis sur la paillasse, près de son nouveau camarade, il se demandait de quelle scène horrible il allait être témoin.

Si-Sol adressa des reproches à la plupart des enfants, des encouragements à quelques-uns, mais ces encouragements mystérieux semblaient se rattacher à une suite de faits ignorés du plus grand nombre. Quand le vieillard arriva au fils de la Faraude, il le campa debout devant lui, sous la lumière d'une des lucarnes, et le regarda attentivement.

— Le physique de l'emploi, dit-il, mais pas assez pâle.

Il prit un pot sur une table, y trempa une brosse, et saisissant à poignée la blonde chevelure de Cancrelat, il la rendit en un instant aussi noire que celle de ses compagnons.

Puis s'adressant au camarade de lit de l'enfant de la Faraude.

— Punaise ! dit-il, va chercher le costume du petit qui est mort le semaine dernière.

Le joli enfant que Si-Sol appelait Punaise courut à l'extrémité du grenier et revint bientôt, traînant après lui une peau de bique brune, un chapeau de feutre garni de fleurs de clinquant et un violon de Mirecourt. Si-Sol jeta ces vêtements sur les pieds de Cancrelat.

— Habille-toi, dit-il.

Mais l'idée de se vêtir de la dépoille d'un mort épouvanta si fort le pauvre

peut, qu'il secoua négativement la tête.

— Ah ! fit le père Si-Sol, la rébellion commence, je vais prendre le bâton du chef d'orchestre.

Le bâton du chef d'orchestre était un énorme gourdin, dont le seul nom faisait frissonner les pensionnaires du vieillard.

Punaise poussa doucement Cancrelat :

— Moi aussi, dit-il, j'ai les habits d'un mort... on se les repasse...

Il dit cela d'une façon résignée, et Cancrelat comprit qu'il pensait :

« Un jour un nouveau venu héritera de ma harpe et de mes haillons, c'est l'usage ici, et je n'en ai pas pour longtemps. »

Punaise aida Cancrelat à se vêtir, et quand l'enfant fut habillé, Si-Sol poussa un rire de satisfaction.

— Dans six semaines, tu feras un vrai Pifferaro... Aujourd'hui, tu manques de maigre, et le regard est trop triste ! On t'apprendra à sourire, mon garçon ! Allons vous autres, détalés la vermine... la consigne est toujours la même... rapportez vingt sous... en avant la musique !

Les pensionnaires de Si-Sol défilèrent devant le terrible maître, et Punaise fit un signe d'adieu au fils de la Faraude.

(A suivre.)